

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE



En espérant vous voir à Amos, Québec, du 19 au 21 août 2022
Hope to see you in Amos, Quebec, August 19 to 21, 2022

Association des familles Perron d'Amérique inc.

498, 9^e Rang

Val-Joli (QC) Canada J1S 0H3

<http://www.famillesperron.org>

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs :

- de répertorier tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celle qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- de publier le bulletin *Vue du perron*;
- d'organiser des rencontres régionales, des rassemblements nationaux et des voyages Perron;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres; et
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization that pursues the following objectives :

- to document all descendants, in direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all those women and men who bore that name;
- to preserve the family heritage;
- to encourage every Perron to discover his or her roots and tell his or her own story;
- to publish a genealogical dictionary;
- to publish the *Vue du Perron* bulletin;
- to organize regional meetings and nationwide gatherings as well as Perron trips;
- to promote and encourage various activities;
- to increase and encourage communications, as well as historical and genealogical exchanges, among its members; and
- to instill a sense of unity, pride and belonging among its members.

ADHÉSION – MEMBERSHIP

Membre actif (regular member)	Canada	Outside Canada
1 an / 1 year	25\$ Cdn	30\$ Cdn
3 ans / 3 years	70\$ Cdn	85\$ Cdn
Version électronique du Bulletin – Electronic Bulletin Version		
1 an / 1 year	25\$ Cdn	25\$ Cdn
3 ans / 3 years	70\$ Cdn	70\$ Cdn

Droits d'adhésion : carte de membre; Passeport-Perron; bulletin *Vue du perron* (4 par an); renseignements historiques et généalogiques; rencontres et activités sociales; assemblée annuelle

Membership privileges : Membership card; Perron-Passport; *Vue du perron bulletin* (4 per year); historical and genealogical information; meetings and social activities;

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2021-2022

Dirigeants

Président : Normand Perron (838)	Montréal
Vice-présidente : Gabrielle Perron-Newman (313)	Sherbrooke
Trésorière : Linda Perron, (943)	Cookshire-Eaton

Administrateurs

Secrétaire : Josiane Perron (1000)	Val-Joli
Richard Lyness	West Pubnico
Marc Montminy (1004)	Coaticook
Jean-Claude Perron (547)	Isle-aux-Coudres

Publicité / Advertising

Noir-et blanc / black and white

1 page	\$100.00
½ page	\$ 50.00
¼ page	\$ 25.00
Carte d'affaire	\$ 10.00
Business cards	\$ 10.00

Couleur / Color

\$160.00
\$ 90.00
\$ 50.00
\$ 25.00
\$ 25.00

S'adresser à (Please contact) : Normand Perron (perronn@gmail.com)

Message à nos cousins

A tous nos cousins « Perron » d'Amérique et aux associations de généalogie et d'histoire,

L'Association des familles Perron d'Amérique inc. (AFPA) a besoin de votre aide pour la mise à jour de la généalogie et du dictionnaire de notre grande famille.

Nous savons que plusieurs Perron ont immigré aux États-Unis entre les années 1840-1930. Nous recevons des avis de décès mais il nous est impossible de relier ces cousins à l'une ou l'autre des quatre branches (Suire, Dugrenier, Desnoyers et Laforme) de notre famille.

Plusieurs d'entre vous utilisent des logiciels de généalogie ou simplement un traitement de texte pour garder en vie la généalogie de vos familles en incluant grands-parents et même arrière-grands-parents.

Voici vos options pour nous faire parvenir *votre généalogie* :

- Envoi de vos fichiers par courriel : perronn@gmail.com
- Sur notre site Internet : www.famillesperron.org, sous la rubrique *dictionnaire*, il vous sera possible de télécharger le formulaire
- Si vous utilisez un logiciel de généalogie, il est possible de transférer votre banque en format *Gedcom* et de nous faire parvenir le fichier
- Par la poste à l'adresse de l'AFPA 498, 9^e Rang, Val-Joli, QC J1S 0H3

Je vous invite, également, à partager cette lettre avec toutes les personnes qui pourraient être concernées par la généalogie de vos familles ou encore avec les associations de généalogie et d'histoire de votre région.

Mille mercis pour votre aide,

Normand Perron
Président AFPA
www.famillesperron.org

Message to our Cousins

To all our American 'Perron' cousins and to all genealogical and historical societies,

The Perron Family Association of America (l'Association des familles Perron d'Amérique inc. or AFPA) needs your help to update our database and our Perron dictionary.

We know that several Perrons immigrated to the United States in the years 1840-1930. We often receive obituaries but we are unable to make the connection between these cousins and the four branches (Suire, Dugrenier, Desnoyers and Laforme) of the Perron family.

Many of you use genealogical software or simply a word processor to safeguard your family genealogies which include grandparents and also great-grandparents.

There are several options that you may choose to send us your family genealogy:

- Send your files by e-mail to perronn@gmail.com;
- Download and fill out the form on our website www.famillesperron.org under the section *Dictionnaire*;
- Transfer your database (if you are using genealogical software) to a GEDCOM file and send us the file;
- Send your information by mail at: AFPA, 498, 9^e Rang, Val-Joli, QC J1S 0H3

I welcome you to share this letter with all who may be doing family genealogies or with genealogical and historical societies in your region.

Thank you so much for your support,

Normand Perron
AFPA President
www.famillesperron.org

SOMMAIRE / SUMMARY

Message à nos cousins.....	3
Bienvenue à Amos	4
Informations supplémentaires - Rassemblement 2022	6
Hommage à Oswald Arthur Perron.....	7
Une histoire à nulle autre pareil.....	11
Les Perron centenaires	21
Décès.....	23

Message to Our Cousins	3
Welcome to Amos.....	4
Additional Information Concerning the 2022 Gathering..	6
Tribute to Oswald Arthur Perron	7
A Story Unlike Any Other.....	16
The Perron 'Centenaries'	21
Obituaries	23

Bienvenue à Amos

L'occupation du territoire d'Amos remonte à 1910 et l'émission de la première charte municipale eut lieu en 1914. Première ville de l'Abitibi, elle fut baptisée à juste titre le « Berceau de l'Abitibi » et c'est à Amos que s'est amorcé le développement de la région. Avec près de 14 000 habitants, elle est l'agglomération principale de la MRC d'Abitibi, comptant plus de 50 % de sa population. Située au cœur de l'Abitibi, elle en est le centre géographique. Traversée par la majestueuse rivière Harricana, Amos se situe à la porte du nord puisque la route 109 mène à Matagami et à la Baie-James.

Malgré l'isolement des grands centres, Amos ne manquait pas d'envergure. Il n'est donc pas surprenant que l'on y retrouve de nombreux édifices prestigieux témoins de ce passé. Amos dispose, d'autre part, d'un patrimoine naturel distinctif, notamment par la présence des eskers, de l'eau souterraine, de la ligne de partage des eaux et de la rivière Harricana, ainsi que des éléments forts reliés à la culture et au patrimoine historique : la culture algonquienne, Amos comme berceau de l'Abitibi, le patrimoine religieux, Spirit Lake...

La rivière Harricana

Le patrimoine naturel de la ville d'Amos compte parmi ses richesses la rivière Harricana, qui traverse le centre de la ville. Deuxième plus longue voie navigable au Canada (170 km de voie navigable), elle prend sa source dans les lacs Blouin, De Montigny, Lemoine et Mourier, près de Val-d'Or, et se jette dans la baie James quelque 553 kilomètres plus au nord.

Le nom d'origine de la rivière Harricana est « Nanikana ». Les missionnaires de l'époque, apprenant la langue algonquienne au son, déformèrent ce mot pour en faire le mot « Harricana ». L'expression algonquienne Nanikana prend tout son sens puisqu'elle signifie « la voie principale ».

La rivière Harricana a été l'un des importants trajets entre le sud et le nord du Québec, servant de voie de transport pour le développement de la ville et l'arrivée de ses premiers habitants. De plus, la ligne de partage des eaux traverse le territoire de la MRC.

L'eau des eskers

Autre élément distinctif de l'héritage patrimonial de la ville d'Amos : une eau douce d'une pureté exceptionnelle communément appelée OR BLEU. Cette merveilleuse richesse naturelle a été laissée par le passage des glaciers ayant formé des eskers, filtres naturels, qui assurent une des meilleures eaux potables au monde.

Source : Ville d'Amos

Welcome to Amos

The occupation of the territory of Amos dates back to 1910 and the first municipal charter was issued in 1914. As the first town in Abitibi, it was rightly called the "Cradle of Abitibi" and it is in Amos that the development of the region began. With nearly 14,000 inhabitants, it is the main agglomeration of the Abitibi MRC, accounting for over 50% of its population. Located in the heart of the Abitibi region, it is the geographic center of the region. Crossed by the majestic Harricana River, Amos is located at the gateway to the north, since Route 109 leads to Matagami and James Bay.

Despite its isolation from major centers, Amos did not lack in stature. It is therefore not surprising that there are many prestigious buildings that bear witness to this past. Amos also has a distinctive natural heritage, notably the presence of eskers, groundwater, the Continental Divide and the Harricana River, as well as strong elements related to culture and historical heritage: the Algonquin culture, Amos as the cradle of Abitibi, the religious heritage, Spirit Lake...

The Harricana River

The natural heritage of the town of Amos includes the Harricana River, which runs through the center of the town. The Harricana River is the second longest waterway in Canada (170 km of waterway). It has its source in Blouin, De Montigny, Lemoine and Mourier lakes, near Val-d'Or, and flows into James Bay some 553 km further north.

The original name of the Harricana River is "Nanikana". The missionaries of the time, learning the Algonquin language by sound, distorted this word to become "Harricana". The Algonquin expression Nanikana takes on its full meaning as it means "the main road".

The Harricana River was one of the important routes between southern and northern Quebec, serving as a transportation route for the development of the town and the arrival of its first inhabitants. In addition, the watershed crosses the territory of the MRC.

The water of the eskers

Another distinctive element of the heritage of the town of Amos is the exceptionally pure fresh water commonly known as BLUE GOLD. This marvellous natural wealth was left behind by the passage of glaciers that formed eskers, natural filters that ensure some of the best drinking water in the world.

Source : Town of Amos

Le complexe hôtelier Amosphère fut établi en 1989 et grâce à son hébergement supérieur, classifié quatre étoiles par le ministère du Tourisme. Il est considéré comme l'un des meilleurs hôtels de



l'Abitibi. Au cours des travaux de rénovation échelonnés sur une période de trois ans, 15 chambres de type Confort urbain ont été ajoutées au complexe. Toute la section d'hébergement ainsi que celle du resto-bar ont été rénovées avec goût et le souci du détail. Fidèle à sa réputation d'établissement avant-gardiste et innovateur, toutes les chambres sont maintenant SANS TAPIS. Ainsi, le complexe Amosphère devient le seul hôtel de l'Abitibi-Témiscamingue à offrir un environnement hypoallergène pour toute sa section d'hébergement. Aujourd'hui, l'hôtel est fier d'offrir une ambiance aux tendances actuelles. Les clients, qui considèrent l'établissement davantage comme un pied-à-terre que comme un simple hôtel, y retrouvent toutes les commodités ainsi qu'un service hors pair prodigué par une équipe dévouée. Complexe hôtelier reconnu Kérout.

***De plus, 2 chambres dans le groupe (20) qui sont adaptées pour les personnes à mobilité réduite.

Réservation : Amosphère Complexe Hôtelier
1031, route 111 Est Amos, (Québec) J9T 1N2

Téléphone : 819 732 7777.

Téléphone : 1 800 567 7777

Site Web : www.amosphere.com

Courriel : amosphere@cableamos.com

The Amosphere hotel complex was established in 1989 and thanks to its superior accommodation, classified four stars by the Ministry of Tourism. It is considered one of the best hotels in Abitibi.

During the renovation

work spread over a period of three years, 15 Urban Comfort rooms were added to the complex. The entire accommodation section as well as that of the restaurant-bar have been renovated with taste and attention to detail. True to its reputation as an avant-garde and innovative establishment, all rooms are now CARPET-FREE. Thus, the Amosphere complex becomes the only hotel in Abitibi-Témiscamingue to offer a hypoallergenic environment for its entire accommodation section. Today, the hotel is proud to offer an atmosphere in line with current trends. Customers, who consider the establishment more like a *pied-à-terre* than a simple hotel, will find all the amenities there as well as unparalleled service provided by a dedicated team. Recognized Kérout hotel complex.

***In addition, 2 rooms in the group (20) are adapted for individuals with reduced mobility.

Reservation: Amosphère Complexe Hôtelier

1031 Highway 111 East, Amos (Québec) J9T 1N2

Telephone: 819 732 7777.

Telephone: 1 800 567 7777

Website: www.amosphere.com

Email: amosphere@cableamos.com

Type de chambre Type of room	Description des lits disponibles Description of available beds	Prix par nuit <u>avant taxes</u> en occupation (<u>déjeuner non inclus</u>) Price per night <u>before taxes</u> in occupancy (<u>breakfast not included</u>)			
		Simple	Double	Triple	Quadruple
Localisation : Location :	Tous au rez-de -chaussée All on the ground level				
Confort urbain (12) Urban comfort (12)	1 lit (bed) king et/and 1 lit (bed) queen	139,95 \$	139,95 \$	147,95 \$	155,95 \$
Exécutive (6) Executive (6)	1 lit (bed) king et/and 1 lit (bed) double	134,95 \$	134,95 \$	142,95 \$	150,95 \$
Double (2)	2 lits (beds) queens	134,95 \$	134,95 \$	142,95 \$	150,95 \$

Informations supplémentaires Rassemblement 2022

Par Manon Perron (719)

Bonjour à vous tous,

La pandémie a provoqué une augmentation substantielle des frais de salle et de services. Votre comité organisateur s'est assuré de planifier cette rencontre au plus bas prix possible.

Passeport vaccinal : Selon notre assurance, il est mentionné que les membres doivent être vaccinés.

Selon les directives de la santé publique *en août 2022, il se pourrait* que les membres signent un formulaire: *Reconnaissance de risque Covid 19*.

Refuge Pageau : Vous devez obligatoirement réserver votre visite à l'avance. Site web : refugepageau.ca

Camping ou hébergement à l'hôtel:
Responsabilité individuelle, réservez tôt!

Le Jet d'eau

262, Ch du Lac Beauchamp, Amos, J9T 3A2

819-732-2841; info@campinglejetdeau.ca

www.campinglejetdeau.ca

Rabais pour les membres de la FQCC

10 min de l'hôtel

Camping municipal du Lac Beauchamp

255, chemin Joseph-Albert

Sainte-Gertrude-Manneville J0Y 2L0

819 732-6963. **10 min de l'hôtel**

<https://www.campingquebec.com/fr/abitibi-temiscamingue/camping-municipal-du-lac-beauchamp/>

Camping du Mont-Vidéo

43, ch. du Mont-Vidéo, Barraute J0Y 1A0

www.montvideo.ca 819 734-3193

PAIEMENT PAR « VIREMENT INTERAC »

1. Dans la section « virement Interac » de votre institution bancaire, ajouter un nouveau destinataire avec mode de virement par courriel et inscrire :

Nom : **AFPA Trésorière**

Courriel : perronlinda@hotmail.com

2. Inscrire la question de sécurité suivante :

Quel est mon prénom et mon numéro de membre (sans accent ni caractères spéciaux)

3. La réponse à votre question doit être en un seul mot et selon les critères suivants :

a. La première lettre de votre prénom doit être en majuscule. Si le prénom est composé, seule la première lettre du premier prénom doit être en majuscule. Ne pas utiliser de tiret entre les deux prénoms.

b. Joindre votre numéro de membre à votre prénom

Ex. : **Normand838** ou **Jeanpierre000**

c. **Pour un NON MEMBRE :**

utiliser leur prénom et 777 = **Normand777**

Additional Information Concerning the 2022 Gathering

By Manon Perron (719)

Greetings to all,

The pandemic has caused substantial increases in room fees and in services. Your organizing committee has endeavored to keep expenses at the lowest cost possible.

Vaccine Passport: According to our insurance coverage, our members must be vaccinated. According to the public health guidelines, members may have to sign, in August 2022, a 'Covid-19 Acknowledgment of Risk' form.

Refuge Pageau: You *must* reserve your visit in advance. Website: refugepageau.ca

Reservations for camping sites and for the hotel: It is the responsibility of each individual to reserve their accommodation. It is recommended to reserve early.

Le Jet d'eau

262, Ch du Lac Beauchamp, Amos J9T 3A2

819-732-2841; info@campinglejetdeau.ca

www.campinglejetdeau.ca

Discounts for members of the FQCC

(the Quebec Federation of Camping and Caravaning)

Camping municipal du Lac Beauchamp

255, chemin Joseph-Albert

Sainte-Gertrude-Manneville J0Y 2L0

819 732-6963. **10 min de l'hôtel**

<https://www.campingquebec.com/fr/abitibi-temiscamingue/camping-municipal-du-lac-beauchamp/>

Camping du Mont-Vidéo

43, ch. du Mont-Vidéo, Barraute (QC) J0Y 1A0

www.montvideo.ca 819 734-3193

PAYMENT VIA < INTERAC E-TRANSFER >

1. In the section < *Interac e-transfer* > of your online banking institution, add a new recipient with the e-transfer method and enter the following:

Name: **AFPA Treasurer**

E-mail : perronlinda@hotmail.com

2. Enter the following security question:

What is my first name and my membership number (do not use special characters)

3. The answer to your question must be one word as per the following criteria:

a. The first letter of your first name must be capitalized. If your first name is hyphenated, only the first of the two names should be capitalized. Do not include the hyphen between the two names.

b. Include your membership number with your first name

E.g.: **Normand838** or **Jeanpierre000**

c. **If you are Not A MEMBER:**

use your first name and 777 (e.g. **Normand777**)

**Nous, sa famille, rendons
hommage à
Oswald Arthur Perron (314) :
Un Père, un Grand-Père,
un Arrière-Grand-Père**

De sa famille

Notre père, "Grandpa" pour ses petits-enfants, est né Oswald Arthur Perron le 20 novembre 1924 à Ham Nord, QC. Un gros bébé de 10 livres et 2 onces, il a été bien accueilli dans ce monde par ses parents, Benjamin Perron et Éliza Blouin et sa grande sœur de trois (3) ans, Aurore. À peine six mois plus tard, la famille déménageait dans le "petit rang 9" de Saint-Paul-de-Chester (Chesterville), QC. Oswald grandit sur la terre qu'avait défriché son grand-père, Herculan "Arthur" Perron et, où son père Benjamin avait vu le jour en mars 1894. De 1926 à 1931, trois autres enfants se sont ajoutés à la famille : Jules (34), Alice et Lilian.

Notre père a fait la "petite école" à St-Paul. De 13 à 16 ans, il a fréquenté l'Institut Feller's, un pensionnat mixte dans le village de Grand-Linge (à environ 50 kilomètres au sud-est de Montréal). Il n'a jamais beaucoup parlé de ces trois années mais on sait qu'il y a eu plusieurs "amies de filles".

Après ses études, notre père est devenu cultivateur à temps-plein. Il a travaillé aux côtés de son père sur la ferme familiale. Ensemble, ils ont "retourné" la terre, gardé des vaches laitières, des cochons et des poules. Durant l'hiver, ils bûchaient pour faire du bois de chauffage et ils vendaient les billots. Le printemps venu, la grande érablière les gardait occupés. La période des foin, l'été, faisait place aux grandes récoltes à l'automne.

**A Tribute to a Father,
Grandfather
and
Great-Grandfather:
Oswald Arthur Perron (314)**

From his Family

Our dad (Grandpa to his grandchildren) was born Oswald Arthur Perron on November 20, 1924 in Ham Nord, QC. A big 10 pound 2 ounce baby, he was welcomed into the world by his parents, Benjamin Perron and Éliza Blouin, and his three (3) year old sister, Aurore. Dad lived in Ham Nord for a mere six (6) months when his family moved to 'le petit rang 9' in St-Paul de Chester (Chesterville), QC. He grew up on the land that his grandfather, Herculan 'Arthur' Perron, had cleared and where his father was born in March 1894. By 1931, the family had grown to include three more siblings: Jules (34), Alice and Lilian.



Dad attended 'primary' school in St-Paul and was later admitted to Feller's Institute, a co-educational boarding school located in the rural hamlet of Grande-Ligne (approximately 50 kilometers south-east of Montreal). From

age 13 to 16, Dad attended Feller's. He never spoke in length of those years but we know he had several girlfriends.

After his schooling, Dad became a full-time farmer working side by side with his father on the family farm. Together they worked the land, kept dairy cows, pigs and chickens. During the winter months, they cut trees, sold the logs and made firewood.

En décembre 1953, Oswald acheta la ferme familiale. Peu de temps plus tard, le 2 janvier 1954, il épousa notre mère, Florence Blouin. Notre mère a emménagé avec ses beaux-parents (Benjamin et Éli-za) et sa belle-sœur, Aurore. En 1956, la famille comptait trois filles, Gabrielle (313), Suzanne et Madeleine. Cette année-la, notre grand-père a acheté une ferme sur la route 161. Nos grands-parents et notre tante sont déménagés non loin de chez-nous.

En plus de s'occuper de deux fermes, notre père était producteur d'œufs pour la vente commerciale. Il s'occupait aussi du déneigement du "petit rang 9". Plusieurs hommes engagés prêtaient main-forte durant l'année dont un homme qui est resté avec notre famille pendant sept ans!

En octobre 1963, la ferme fut vendue à un voisin. Après trois générations de Perron, la propriété changea de main. La famille, comptant maintenant six enfants (avec l'addition de Marthe, Jacques et Diane (416)), déménagea dans un appartement à Danville, QC. Pendant ce temps, notre père travaillait pour son oncle, W.H. Perron, dans une pépinière à Sainte-Thérèse. En janvier 1965, il acheta une ferme sur le chemin Craig à Danville et, de nouveau, la famille déménagea.

C'était le retour à l'agriculture et à un métier que notre père aimait. L'ancien propriétaire ne cultivait pas et la ferme était dans un état lamentable. Il a fallu de nombreuses années pour réparer et construire une étable, un grand garage et une cabane à sucre (bâtiments nécessaires pour que la ferme soit à nouveau rentable). Notre père avait toujours l'aide de notre grand-père et de ses huit enfants (avec les jeunes, Pierre et Maryse (417)). Notre père, un menuisier compétent et minutieux, mit ses talents à profit.

De nouveau, nous avons un troupeau de vaches Holstein. Notre père s'assurait que nous avions toujours suffisamment de bois de chauffage et, chaque printemps, nous l'aidions pendant le temps des sucres. Pour agrandir notre ferme, il acheta la terre et l'érablière d'un voisin. Il continua ce travail de cultivateur jusqu'en 1988, année où il vendit la ferme à Pierre, son fils. Nos parents ont ensuite emménagé dans un beau bungalow à Asbestos (Val-des-

The huge sugar bush kept them busy during the spring time. Haying was the summertime activity followed by a large harvest in the fall.

In December 1953, shortly before his wedding to Florence Blouin on January 2, 1954, Oswald bought the family farm. Mom moved in with her in-laws and her sister-in-law, Aurore. By 1956, our family had grown to include three girls, Gabrielle (313), Suzanne and Madeleine, and it was that year that Benjamin bought another farm on Route 161 and moved a short distance away.

In addition to now having two farms to look after, Dad was a commercial egg producer. He also plowed the 'petit rang 9' during the winter months. Several men were hired year around to lend a hand though one man stayed with our family for seven years!

In October 1963, the farm was sold to a neighbour and that ended three generations of Perron ownership. The family, now comprised of six children (Marthe, Jacques and Diane (416) were the younger siblings), moved to an apartment in Danville, QC. During this time, Dad worked for his Uncle, W.H. Perron at a tree nursery in St-Thérèse. In January 1965, Dad bought a farm on the Craig Road in Danville and once again the family was on the move.

It was back to farming, a career Dad loved. The previous owner was not a farmer and had done little upkeep to the property. It took many years for grandpa, dad and all eight of us children (the family now included Pierre and Maryse (417)) to repair and build a new barn, a huge garage and a sugar cabin to make the farm viable again. Dad, a skilled and meticulous woodworker, put his talents to work.

Once again we had a herd of Holstein cows. Dad made sure we always had plenty of firewood and each spring we helped in the sugar bush. Dad increased our farmland and sugar bush by buying a neighbour's land. In 1988, Dad sold the farm to

Sources). Mais ceci ne mit pas fin à sa carrière d'agriculteur. "Pepa" aida Pierre avec les labours, les foins et à la production du sirop d'érable. Il a même, à plusieurs reprises, gardé les enfants de Pierre!

Nos parents ont demeuré à Asbestos pendant 20 ans. Mais, en avril 2017, ils ont dû déménager dans une résidence privée pour aînés à Danville. Ils aimaient ce petit "logement". Le jour de l'an 2018, notre mère Florence est décédée. "Pepa" est demeuré à la résidence jusqu'au moment où il a eu besoin de soins supplémentaires. C'est alors qu'il a été admis au CHSLD d'Asbestos (Val-des-Sources). En août 2020, durant les confinements dus à la pandémie, il déménagea au Village Grace à Sherbrooke. Il décéda dans la soirée du 25 avril 2021.

Notre "Pepa" était un gros et grand homme avec un grand coeur. Il était généreux de son temps et de son argent. C'était un homme fier qui voulait toujours bien paraître. Quand il y avait une occasion spéciale, il se faisait confectionner (naturellement) un complet. Il a été propriétaire de plusieurs camions. Il aimait aussi les belles voitures : ses deux Chrysler Newport, son Lincoln Continental Town Car et son Cadillac Fleetwood. Il aimait conduire et, il est allé à la Baie James deux fois. Comme notre mère ne conduisait pas, c'est notre père qui "se tapait" tout ce kilométrage! Il aimait voyager et, il nous régalaient toujours de ses récits d'aventure.

Il aimait les animaux et il avait développé une manière particulière avec les chiens. Malgré qu'il n'avait jamais le temps de les entraîner, ses chiens le suivaient partout et l'écoutaient sans faute. Il aimait la pêche et s'était rendu à Sainte-Anne-de-la-Pérade à plusieurs reprises pour faire la pêche sur la glace. Il aimait la chasse et était habile avec un fusil. Aux soupers du dimanche, on se régalaient avec les lièvres que Diane et "Pepa" nous rapportaient des bois. Il était aussi un excellent joueur de fers à cheval et nous battait à chaque jeu. Il était sans égal pour frapper une balle!

Il aimait tout ce qui contenait du citron. À sa fête, nous lui faisions faire une tarte au citron. Il aimait le chocolat; surtout les boules Lindt. Nous les mettions au réfrigérateur pour qu'elles puissent fondre dans sa bouche. Il était fier de nous, ses enfants. Il mentionnait souvent que nous avions tous (ou avions eu) de

Pierre. Mom and Dad found a beautiful bungalow in Asbestos (Val-des-sources), QC. That did not end Dad's farming days. He helped Pierre by plowing, boiling maple syrup, and helping with haying. He even babysat Pierre's children on several occasions!

Mom and Dad stayed in their last home until April 2017. The next move was to a lovely little 'suite' in a private residence for the elderly in Danville. They loved it there but, sadly, on New Year's Day 2018, Dad became a widower. He remained at the residence until he needed further care and was then admitted to a long-term facility in Asbestos (Val-des-sources). In August 2020, during the pandemic lockdowns, he moved to the Grace Village Residence in Sherbrooke, QC. He passed away on the evening of April 25, 2021.

Our 'Pepa' was a big man with a big heart. He was generous with his time and his money. He was a proud man who always wanted to look his best when out in public. He had many suits made to measure (of course) when special occasions such as weddings occurred. He owned several trucks and loved his nice cars; two Chrysler Newports, a Lincoln Continental Town Car and a Cadillac Fleetwood. He loved to drive and, on two occasions, drove to James Bay with our mom. Since she did not drive, Dad drove all those kilometers by himself! He loved to travel and he would always regale us with tales of his adventures.

He loved animals but he had a special way with dogs. Though Dad never had the time to train them, they followed him everywhere and listened to him without fail. He loved fishing and had tried ice fishing at Ste-Anne-de-la-Pérade on several occasions. He was a good hunter and he and Diane would often bring back hares for a hearty Sunday supper. He excelled at horseshoes beating us kids at every turn and could he bat a ball!

He loved anything with lemon and, on his birthdays, we would have a lemon pie made especially for him. He loved chocolate, especially the Lindt balls, which we would put in the fridge and he would melt in his

bons emplois et, il était content que nous soyons tous propriétaire de nos demeures. Même à son âge avancé, il veillait et s'inquiétait de ses enfants! Il aimait la généalogie et se souvenait de tellement de détails, c'était ahurissant! Il avait une bonne mémoire. Il était un lecteur vorace et il s'intéressait aux affaires courantes. Notre père ne faisait rien sans un plan d'action solide. Quand on l'entendait se murmurer à lui-même, on savait qu'il planifiait des événements dans sa tête. Malgré qu'il ait eu un téléphone cellulaire, il ne s'est jamais servi d'un ordinateur. Il aimait la technologie. Il participait activement aux conversations "Whatsapp" sur nos cellulaires et aux visites avec parents et amis sur "Skype" sur nos ordinateurs.

Mais avant tout, notre père était un travailleur acharné. Il était dur pour son corps et on aurait dit qu'il avait une endurance constante. Il était tellement fort. Il pouvait transporter deux bidons, remplis de lait, un dans chaque main. Il pouvait brandir une botte de foin d'une extrémité de la grange à l'autre. Dans ses bras, il pouvait prendre une énorme charge de rondins. Il était tellement patient avec nous les enfants. Cependant, nous n'aimions pas ses méthodes disciplinaires. Quand on se chamaillait, il nous tenait les bras et nous devions nous embrasser avant qu'il lâche prise. Il va sans dire que nous nous disputons rarement en sa présence.

On admirait notre père; il était un véritable pilier. Il était le meilleur des pères! C'était un énorme privilège de s'occuper de lui dans les dernières années de sa vie. Un jour, quand je (Gaby) réchauffais un plat que j'avais cuisiné pour notre père, un infirmier du CHSLD est venu me retrouver pour me dire : « Il a dû être un très bon père car vous, ses enfants, le gâter tellement ». Il avait bien raison! On récolte ce qu'on a semé. Notre père a toujours été bienveillant envers les autres; même à 96 ans, rarement, il pressait la sonnette d'appel car il savait que les infirmières et les préposés avaient de lourdes tâches et il ne voulait pas ajouter à leur travail.

Ils ne les font plus comme ça maintenant! Notre père est maintenant dans les bras de Dieu. On le manque énormément.

mouth. He was proud of his children; often mentioning the fact that we all had (or had had) good jobs and that we all owned property. Even at his advanced age, he kept watch and worried about his children! He loved genealogy and remembered so many details it was mind boggling. My Dad had such a good memory. He was an avid reader and always interested in current affairs. Dad did not do things without having a solid plan. When you heard him muttering to himself, you knew he was organizing events in his head. Though he did own a cell phone at one time, he never worked on computers. He did like technology, however, and participated in the 'Whatsapp' calls on our cell phones and the 'Skype' visits with family and friends on our computers.

But most of all, Dad was a *hard worker*. He was hard on his body and he seemed to have constant stamina. He was so strong. He was able to carry around two full milk cans, one in each hand. He could swing a bale of hay from one end of the hay barn to the other. He could carry a huge pile of firewood in his arms. He was so patient with us children. We did not like his disciplinary methods, however. When we fought he held our arms and we had to kiss each other before he would release us. We rarely, if ever, fought in his presence.

We looked up to our dad; he was our tower of strength. He was the best dad ever! It was a privilege to be able to care for him in his later years. One day, while I (Gaby) was reheating a meal I had made for Dad, a nurse at the CHSLD came up to me and said, 'He must have been a really good father as all of you children dote on him so much'. He was so very right! You reap what you sow. Dad was always considerate of others; even at 96 he rarely rang his call bell as he knew the nurses and their aides had heavy workloads and he did not want to be an extra burden.

They just don't make them like him anymore. He is now in God's keeping. He is missed so very much.

Une histoire à nulle autre pareil

Par Cécile Perron (129)

Bien sûr, nous savons tous que l'histoire de telle personne est toujours différente de celle d'une autre, car chaque histoire est à l'image de ceux qui la font, ceux qui la vivent, à l'image de leur personnalité enrichie ou marquée par les événements de leur vie, par les leçons qu'ils en ont tirées et par le bagage intellectuel qu'ils ont amassé.

Mon histoire à moi a débuté il y a très longtemps. En fait, le 26 octobre dernier marquait notre 58^e anniversaire de mariage. Peter et moi nous sommes épousés à Sherbrooke, au Sanctuaire de Beauvoir le 26 octobre 1963. Peter est né en Ontario et moi dans la belle province de Québec, plus précisément à Notre-Dame-des-Laurentides, l'un des six quartiers de la ville de Québec faisant partie de l'arrondissement de Charlesbourg. Nous nous sommes connus en Colombie britannique sur la base militaire de Comox où nous étions tous deux officiers du Corps d'aviation royale canadienne (CARC), et y travaillions lui comme ingénieur et moi comme infirmière. Nous détenions tous deux le grade de Lieutenant.

J'avais fait mon cours de soins infirmiers à l'Hôtel-Dieu-Notre-Dame-de-Beauce, à Saint-Georges, hôpital affilié à l'Université Laval de la ville de Québec, et j'étais relativement jeune graduée quand je suis allée m'enrôler dans l'Aviation à Québec même au cours de l'automne 1961. J'y passai deux jours d'entrevues avec des militaires à répondre à leurs questions et remplir divers formulaires. À ce temps, je travaillais à la pouponnière de l'hôpital de St-Georges et l'administration était au courant de mes projets. Quelques semaines après mes entrevues à Québec, je recevais de la Défense nationale, une lettre de confirmation accompagnée d'un document indiquant la date de mon départ ainsi que l'itinéraire complet de mon premier déplacement en tant que militaire.

Dans la première semaine de janvier 1962, je quittais le logis familial. Ma nouvelle carrière me mena d'abord à Centralia, Ontario, base de formation militaire à programmes multiples y compris l'enseignement de l'anglais. Je trouvai passablement faciles les cours d'anglais vu que j'avais déjà une base grammaticale très solide de cette langue. Durant mes études supérieures au couvent, les Soeurs du Bon Pasteur nous

enseignaient l'anglais en plus de nous inscrire à un cours par correspondance, et j'étais première de ma classe en cette matière. De plus, il y avait cette jeune Polonaise qui demeurait près de chez nous et en allant au couvent et y revenant, nous conversions, elle en anglais, langue que je voulais améliorer, et moi en français, langue qu'elle devait apprendre. Ces moments de conversation impromptue m'ont portée à aimer l'étude des langues. Les cours d'anglais au couvent mettaient l'accent sur la grammaire et la structure de la phrase. Il ne me manquait qu'une pratique constante et rien de mieux que de me trouver à Centralia, en plein dans le bain linguistique, pour perfectionner ma langue seconde. Et je n'étais pas la seule du Québec à suivre des cours d'anglais: dans mon groupe à l'école de langue, il y avait bien quelques Canadiens-français, mais aussi des Danois, des Italiens, entre autres, et un bon nombre de ces officiers étaient de futurs pilotes inscrits au programme de formation des pilotes. Ce qui m'a beaucoup plu à Centralia, a été de fréquenter quotidiennement, ne serait-ce que pour quelques mois – trois en fait – une si grande diversité d'ethnies. Puis, ce fut un mois à Camp Borden, pour compléter mon stage de formation d'officiers, et départ imminent pour Comox, base où on m'avait affectée.

Mes 'stages' à Centralia et Camp Borden rendaient réelle une pensée qui me trottait dans la tête depuis près d'un an – cette envie de me dépayser – et m'ont prouvé que je suis une personne capable de s'adapter vite et bien aux nouvelles situations. Et il y a sûrement, enfoui au plus profond de mon être, ce secret désir ou besoin d'aventure...

Camp Borden terminé, on m'avait accordé quelques semaines de congé pour aller voir ma famille et je me souviens avoir dit à maman ce qu'un de mes professeurs avait déclaré quand il apprit que Comox était mon poste d'affectation: " Bravo! Vous allez aimer l'île de Vancouver. Tout ce que je peux dire de plus, c'est que sur cette base, il y a plus de 400 officiers célibataires. Vous allez être mariée l'an prochain." Il avait vu juste. En mai 1962, j'arrivais à Comox et en décembre nous savions, Peter et moi, que nous nous marierions l'année suivante. Nous avons choisi fin octobre comme date du mariage. Cependant, il me res-

taient une autre demande à faire et un autre formulaire à signer, car à cette époque, le règlement était que les femmes militaires devaient quitter le service dès qu'elles devenaient enceintes. Eh oui! Un règlement plutôt vu comme archaïque de nos jours. Je ne sais pas *sí*, ni *comment*, on justifiait cette règle. Probablement un vestige d'une ancienne loi qui montrait la vision qu'on avait de la femme en ces temps. Oui, je savais très bien qu'en se mariant, ma mère – comme toutes les institutrices de son temps – avait perdu son droit d'enseigner. Serait-ce donc dire que quarante ans plus tard, les femmes étaient toujours astreintes au joug de tel règlement? Les changements mettent bien du temps à se réaliser; il faut d'abord que la mentalité de certains se dégorge et soit finalement prête à évoluer avec le temps. Quant à moi, cela ne me dérangeait pas de quitter le service militaire et je décidai de faire ma demande de décharge honorable bien avant notre mariage. En septembre, je partais pour Sherbrooke où Peter me rejoindrait plus tard. Les préparations en vue du mariage allaient bon train grâce à mes sœurs qui s'étaient occupées de réserver l'église et la salle de réception. Je me chargerais du reste pendant que de son côté, Peter verrait à nous chercher un appartement non loin de la base.

Il faisait un temps magnifique en ce samedi d'octobre, quand notre mariage eut lieu en présence de nos familles. Dix mois plus tard, nous nous envolons vers l'Europe, moi de retour à l'état civil et Peter qui, entretemps, avait été promu Capitaine. Après un très agréable séjour de trois ans en Allemagne où deux de nos enfants sont nés, nous sommes revenus au pays, Ottawa pour quelques années, puis un changement de carrière pour Peter nous mena en banlieue de Montréal où nous vivons toujours depuis ce temps.

Chaque année, sauf pour les deux dernières à cause des restrictions dues à la pandémie, nous faisons un petit voyage à travers le Québec pour célébrer notre anniversaire de mariage. Cette année, nous sommes passés par la Beauce, qu'il fait toujours si bon revoir, pour aller découvrir une petite municipalité de Montmagny. Mais pourquoi donc?

J'avais toujours pensé que mes parents s'étaient mariés à Saint-Maxime de Scott où vivait et enseignait celle qui deviendrait ma mère, mais grâce aux recherches de mon neveu Gilles Grondin (847), j'appris qu'ils avaient échangé leurs vœux dans l'église de Saint-Just-de-Bretenières. " C'est là que notre père vi-



Photo: C. Perron

Église de Saint-Just-de-Bretenières Montmagny Québec

vait à cette époque ", me confirma ma soeur, Jeannine (127).

Le mariage de mes parents eut lieu le 26 avril 1921. Ne serait-ce pas un bel hommage à leur rendre que d'aller visiter cette petite église cent ans et 6 mois plus tard, soit le 26 octobre 2021? Ce que nous fîmes.

La route vers Saint-Just-de-Bretenières est bien différente des routes de la Beauce que j'ai connue dans ma jeunesse, celle où habitaient mes grands-parents, mes oncles et tantes, mes cousins et cousines. Celle qui était et est toujours le pays du sirop d'érable, la Beauce aux feuillages colorés allant du jaune pâle au cuivré et au cramoisi à l'automne. La Beauce où chaque printemps monte la fumée des cheminées d'un grand nombre de cabanes à sucre où on est en train de faire bouillir l'eau d'érable fraîchement cueillie.

Ce mardi 26 octobre, donc, nous sommes partis de Saint-Georges – nous hébergions à l'hôtel Le Georgesville – sachant que nous avions une bonne heure de



Photo: C. Perron

Choeur de l'église vu de la nef: autel, statues, images sacrées et autres objets liturgiques.

route devant nous. Soit dit en passant qu'à l'hôtel, tout fonctionnait selon les règles hygiéniques mises en place durant la pandémie: tout le personnel était doublement vacciné et nous-mêmes d'ailleurs devions prouver que nous l'étions, tous portaient un masque et tous respectaient la distanciation physique exigée.

La route, belle et invitante, s'enfonce dans une vaste forêt d'immenses conifères - sapins ou épinettes - entremêlés ici et là par des mélèzes. Nous passons devant quelques maisons construites le long de la route, et de jolis villages, et sur les pelouses vertes et bien entretenues, se dressent de nombreuses décorations de l'Halloween, et toutes ces couleurs font un beau contraste avec le vert sombre de la forêt.

L'église est très visible à l'approche du village et nous voici sur la Rue Principale, arrivés à notre but. Nous passons d'abord saluer la secrétaire de la Fabrique, madame Josée Bolduc, qui avait été avertie de notre venue. Elle nous raconte un peu de l'histoire de saint Just, un martyr du 19^e siècle, et je prends mentalement note d'effectuer une recherche plus avancée dès notre retour à la maison. Elle nous dit que l'église a été inaugurée en 1916, donc cinq ans avant le mariage de mes parents. Je me procure une copie du volume du 75^{ème} anniversaire de fondation de la paroisse, puis elle nous désigne une porte et nous montons voir l'intérieur de cette petite église.

Qui donc est saint Just de Bretenières?

Simon Marie Antoine Just RANFER de BRETENIÈRES, né le 28 février 1838 à Chalon-sur-Saône en

Saône-et-Loire, France, est issu d'une lignée de nobles Seigneurs. Selon le généalogiste Marc de SAINT MELEUC, Pierre Bernard RANFER, l'arrière-grand-père de Just, est Seigneur de Bretenières, et son grand-père de même que son père portent tous deux le titre de Baron de Bretenières.

Son père se nomme Simon Eugène Marie Edmond RANFER de BRETENIÈRES, et sa mère, Anne Jean Baptiste Marie LANTIN de Montcoy. Au baptême de Just, c'est son grand-père, Simon Pierre Bernard Marie RANFER de BRETENIÈRES, Baron de Bretenières, qui est son parrain, et l'épouse de ce dernier, Marie Rosalie Antoinette de BEUVERAND de LA LOYÈRE, sa marraine.

Tout jeune, Just sait déjà qu'il dédiera sa vie à la prêtrise et aux missions et, de fait, ses études à Dijon et Paris le conduisent à son ordination sacerdotale le 21 mai 1864.

Just Ranfer de Bretenières est prêtre-missionnaire de la *Société des Missions étrangères de Paris* quand le 8 mars 1866, après avoir subi d'horribles tortures avec trois de ses compagnons (un évêque et deux prêtres), il meurt décapité à Sainamtheo (Séoul) en Corée. Il est béatifié à Rome le 6 octobre 1968 par le Pape Paul VI.

Quand le Pape Jean-Paul II se rend à Séoul le 6 mai 1984, il élève au rang de saints les « 103 martyrs de Corée » qui comprenaient trois évêques de la *Société des Missions étrangères de Paris*, et sept prêtres martyrs de la même société parmi lesquels Just de Bretenières, plus un prêtre coréen et 92 laïcs, tous persécutés à cause de leur foi chrétienne.

À la suite d'incessantes interventions auprès de l'évêque de Séoul, Christian, frère cadet de Just, aussi devenu prêtre, obtient que les restes du martyr soient transportés hors de Séoul pour finalement reposer dans l'église de Bretenières à Chalon-sur-Saône.

Nous voici dans la nef de l'église de Saint-Just-de-Bretenières, Peter et moi, et dans ma tête, j'essaie d'imaginer ces deux jeunes personnes qui sont devenus mes parents, debout devant le prêtre, prêts à s'engager solennellement dans leur nouvelle vie, en présence de parents et amis. De mon cœur, c'est un sentiment de reconnaissance qui monte vers l'autel où trône Celui qui est notre providence, notre maître et notre

ami. Je Le remercie d'avoir permis que je fasse partie de la famille de Joseph A. et d'Amanda.

Le soleil, qui avait été plutôt rare durant notre trajet, filtre par les fenêtres à vitrerie claire enjolivée ici de panneaux colorés, et là de panneaux à motifs géométriques. En un dernier geste de gratitude, j'allume

quelques lampions aux intentions des paroissiens, puis nous descendons faire nos adieux à madame Josée et lui réitérer notre appréciation et nos remerciements.

Sur le chemin du retour, je sens mon coeur qui déborde de joie.

Joseph Perron, mariage, 1921

Registre de la paroisse Saint-Just-de-Bretenière, 1921

M. 1 Le vingt-deux avril, mil neuf cent vingt.
Joseph Perron et Amanda Jolicœur mariage accordé par M^{re}. G. A. Marois,
Lieut. Général de l'Ordinaire, en date
du vingt-deux du courant et un aussi
la publication du troisième ban, faite
au même de nos messes paroissiales
entre Joseph Perron, journalier domicilié
en cette paroisse, fils mineur de
Pierre Perron cultivateur, et de Jeanne
Charlotte Puhin, de St. Honoré de Sher-
brooke. D'une part, et Amanda Jolicœur,
institutrice, fille majeure de Godfroi

Jolicœur, cultivateur, et de Jeanne Amanda Lar-
dief, de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant
déclaré aucun empêchement, nous, prêtres,
enri soussigné, du consentement du père
du dit époux, avons requis et reçu leur mu-
tuel consentement de mariage, et leur a-
vons donné la bénédiction nuptiale en
présence de Pierre Perron, père de l'époux,
et de Godfroi Jolicœur, père de l'épouse,
qui ont signé que les époux ont signé
avec nous. Lecture faite

Joseph Perron
Amanda Jolicœur

Pierre Perron
Godfroi Jolicœur

Le curé Monneau, p^{re} le curé.

Joseph Perron, mariage, 1921
Registre de la paroisse Saint-Just-de-Bretenière, 1921

M 1.

Joseph Perron et
Amanda Jolicoeur

-Le vingt-six avril, mil neuf cent vingt-un, vu la dispense de deux bans de mariage accordée par Mgr C. A. Marois, Vicaire Général de l'Ordinaire, en date du vingt-deux du courant, vu aussi la publication du troisième ban, faite au prône de nos messes paroissiales entre Joseph Perron, journalier domicilié en cette paroisse, fils mineur de Pierre Perron cultivateur, et de feu Clothilde Poulin, de St Honoré de Shenley, d'une part, et Amanda Jolicoeur, institutrice, fille majeure de Godfroi Jolicoeur, cultivateur et de feu Amanda Tardif, de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, nous prêtre, curé soussigné, du consentement du père du dit époux, avons requis et reçu leur mutuel consentement de mariage, et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Pierre Perron, père de l'époux, et de Godfroi Jolicoeur, père de l'épouse se, qui ainsi que les époux ont signé avec nous. Lecture faite
Joseph Perron
Amanda Jolicoeur
Pierre Perron
Godfroi Jolicoeur
Ls. Eug. Morneau, Ptre. Curé

Il semble y avoir erreur dans le registre (ligne 15), car à ce temps, Amanda Jolicoeur vivait chez son père à Saint-Maxime de Scott et enseignait à cet endroit.

Louis Eugène Morneau fut le *Curé fondateur de la paroisse*, y oeuvrant de 1916 à 1922. La première église fut détruite par le feu en juin 1924 et la nouvelle, construite sur les mêmes fondations, était prête la même année pour y célébrer la Messe de minuit. Cette deuxième fut aussi incendiée en décembre 1943 et les travaux de construction de l'église actuelle, en blocs de béton, commencèrent dès juillet 1944.

Mes très sincères remerciements à M. Gilles Grondin qui m'a offert une copie de son superbe travail sur ma *Lignée ancestrale maternelle*.

Références:

ALBUM-SOUVENIR du 75^e anniversaire de St-Just de Bretenières – 1926-1991

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame-des-Laurentides>

https://en.wikipedia.org/wiki/RCAF_Station_Centralia

<http://www.rcf-arc.forces.gc.ca/en/16-wing/history.page>

<http://www.rcf-arc.forces.gc.ca/en/19-wing/history.page>

<https://gw.geneanet.org/mstm?lang=fr&n=ranfer+de+bretenieres&oc=0&p=simon+marie+antoine+just>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Missions_étrangères_de_Paris

<https://irfa.paris/missionnaire/0857/>

A Story Unlike Any Other

By Cécile Perron (129)

Of course, we all agree that a person's story is never the same as that of somebody else. Everyone's story is theirs alone because they are the ones who made it, who lived it. Their story reflects their own personality, which was enriched or marked by their life events, by the lessons they learnt from them, and by the intellectual baggage they have amassed.

My own story started a long time ago. In fact, my husband and I celebrated our 58th wedding anniversary last October. We were married in Sherbrooke, at Sanctuaire de Beauvoir, 26 October 1963. Peter was born in Ontario, and I in the beautiful Province of Québec, at Notre-Dame-des-Laurentides, one of the six districts of Quebec City that constitute the Charlesbourg borough. We first met in British Columbia at the RCAF Comox military base where we both were Flying Officers in the Royal Canadian Air Force (RCAF) and served there, he as an engineer and I as a nurse.

I had studied nursing at Hôtel-Dieu Notre-Dame-de-Beauce in Saint-Georges; the hospital was affiliated with Laval University located in Quebec City. I was a relatively new graduate when I went to that city to enlist in the Air Force during the autumn of 1961. I spent two days there, being interviewed by military personnel, answering their questions, and filling in several forms. At that time, I was working at the hospital in care of the newborn, and the administration was aware of my project. A few weeks following those interviews I received from the Department of National Defense a letter of confirmation along with a document indicating my date of departure and the complete itinerary of the first trip in my military career.

I left the family home in the first week of January 1962. My new career first took me to RCAF Station Centralia, in Ontario, a training center in various programs including English language teaching. I found the English courses rather easy since I already had a very solid grammatical base of that language. During my higher education studies at the convent, the nuns taught us English in addition to enlisting us in a correspondence course, and I had the highest marks in that

subject matter. Furthermore, a young Polish girl lived not far from us and on our way to and from school we used to converse, she in English, a language that I wanted to improve, and I in French, a language that she needed to learn. Such moments of impromptu conversation led me to appreciate language studies. At the convent, English teaching focused mainly on the grammar and sentence structure. All I needed was constant practice, and there was nothing better than being in Centralia, totally immersed in an English-speaking environment for improving my second language. By the way, I was not the only person from Quebec to study English; in my classes at the Language school, indeed there were some French Canadians, but also 'students' from Denmark and Italy among others, and many of those officers were training to become pilots. I very much loved the fact that I had the opportunity to spend time nearly every day, be it for only a few months – three in fact – with such a wide ethnic diversity. Then, it was one month at RCAF Station Borden, also a training military base, to complete my officers' training, and imminent departure for RCAF Station Comox, where I was assigned.

My 'stages' at Centralia and Camp Borden were the realization of a thought that had been running through my mind for close to one year – that strong wish for a change of scenery – and proved to me that I have a natural ability to adapt quickly and well to new situations in life. And surely, deep in the innermost part of my being, there must be a secret desire or need for adventure ...

Once I was done at Camp Borden, I was given a few weeks' leave to spend time with my family. I remember telling my mother what one of my teachers had said when he learned that I had been assigned to Comox: « Good for you! You'll love Vancouver Island, and all I can add is that with more than 400 single officers on that station, you will be married in a year. » He was right. I arrived at Comox in May 1962 and by December Peter and I knew that we would marry the following year, and it would be at the end of October. However, I had one more request ahead of me and one more form to sign, for at that time the rule

was that military women had to leave the service when they became pregnant. Really! Doesn't that sound rather archaic nowadays? I do not know *if* or *how* such a rule was justified. It was probably a remnant of an ancient law that shows how women were considered at one time. Indeed, I knew that by getting married my mother – as all female teachers of her time – had lost her right to teach. Can you believe that forty years later, women were still living under the yoke of such a rule? It takes time for change to happen; first, certain human mentalities need to awaken to finally be ready to evolve with time. To tell the truth, it did not bother me to leave the service, and I decided to ask for an honorable discharge well before being married. In September I left for Sherbrooke where Peter would join me later. Preparations for the wedding were going well thanks to my sisters who had helped reserve the church and the reception hall. I could take care of the rest while, on his side, Peter would look for an apartment not too far from the RCAF station.

Saturday October 26 was a magnificent autumn day when we married with our families attending. Ten months later we were transferred to Europe, I as a civilian and Peter who, in the meantime, had been promoted Flight Lieutenant. After a very pleasant three-year stay in Germany where two of our sons were born, we came back to Canada, Ottawa for a few years, then a career change for Peter took us to a suburb of Montreal where we've been living ever since.

Each year except for the last two because of the restrictions due to the pandemic, we used to go on a small trip somewhere in Quebec to celebrate our wedding anniversary. This year we drove through the Beauce region, which is always so pleasant to see, to discover a small municipality of Montmagny. Why? Well may you wonder.

I had always thought that my parents had married at Saint-Maxime de Scott where my mother-to-be lived and worked as a schoolteacher. However, thanks to the genealogical work of my nephew Gilles Grondin (847), I learned that they had exchanged their wedding vows in the church of Saint-Just-de-Bretenières. "That's where our father lived then", my older sister Jeannine (127) told me.

My parents' wedding took place 26 April 1921. Was



Photo: C. Perron

**Church of Saint-Just-de-Bretenières
Montmagny, Québec**

there a better way to honour their memory than a visit to that church 26 October 2021, one hundred years and six months later? That's what we did.

The road to Saint-Just-de-Bretenières does not resemble the Beauce roads that I had come to know in my youth; the Beauce where my grandparents, uncles, aunts, and cousins lived. The Beauce that was and still is the country of maple syrup; the Beauce with its foliage going from pale yellow to copper and crimson red in autumn; the Beauce where at springtime, smoke comes out of the chimneys of a multitude of sugar shacks where Beaucerons are busy boiling the freshly gathered maple sap.

So, on that Tuesday 26 October, we left Saint-Georges – we were staying at the Georgesville hotel – knowing that we had a good hour-long trip ahead of us. By the way, regarding the pandemic measures, every precaution was taken at the hotel: staff members were fully vaccinated, and of course we had to show proof that we also had received our vaccines, everybody wore a mask, and all respected the re-



Photo: C. Perron

Choir of the church seen from the nave: altar, statues, sacred images and other liturgical objects.

quired physical distancing.

There was very little traffic on the road that took us through a huge forest of mature evergreens – fir or spruce trees – intertwined here and there with tamaracks. Built along the road were a few homes and pretty villages, and on the well-mowed lawns we saw many Halloween decorations, and all those colours made a nice contrast with the dark green of the forest.

As we drew closer to the village, it was very easy to locate the church and we soon arrived at the Rue Principale. We had reached our destination. At first, we went to the office of the secretary of the Fabrique, Ms. Josée Bolduc who was expecting us. She told us a bit of the story of Saint Just, martyred in the 19th century, and I made a mental note to do more research on this subject once back home. She informed us that the church was inaugurated in 1916, so five years before my parents' wedding. Seeing copies of the volume marking the 75th anniversary of the foundation of the parish, I bought one, then she directed us to a door, and we went up to see the interior of that little church.

Who is saint Just de Bretenières?

Simon Marie Antoine Just RANFER de BRETENIÈRES, was born 28 February 1838 at Chalon-sur-Saône in Saône-et-Loire, France, to a family of noble Lords. According to genealogist Marc de SAINT MELEUC, Pierre Bernard RANFER, Just's great-grandfather was Seigneur (Lord) de Bretenières,

and his grandfather and father both bore the title of Baron de Bretenières (Baron).

Just's father was Simon Eugène Marie Edmond RANFER de BRETENIÈRES, and his mother was Anne Jean Baptiste Marie LANTIN de Montcoy. When the child was baptized, his grandfather Simon Pierre Bernard Marie RANFER de BRETENIÈRES, Baron de Bretenières, was his godfather, and his wife Marie Rosalie Antoinette de BEUVERAND de LA LOYÈRE was his godmother.

At a very young age, Just already knew that he would dedicate his life to the priesthood and the missions, and in fact after studying in Dijon and Paris, he was ordained priest 21 May 1864.

Just Ranfer de Bretenières was a priest-missionary of the *Société des Missions étrangères de Paris* when on 8 March 1866, after being subjected to horrible tortures along with three of his companions (one bishop and two priests), he died by decapitation at Sainamtheo (Seoul) in Korea. He was beatified in Rome 6 October 1968 by Pope Paul VI.

When Pope John Paul II went to Seoul 6 May 1984, he elevated to the canon of saints the «103 martyrs of Korea» that included three bishops of the *Société des Missions étrangères de Paris*, and seven martyred priests of the same society among whom was Just de Bretenières, plus one Korean priest and 92 laypersons, all persecuted on account of their Christian faith.

After intervening again and again with the Bishop of Seoul, Christian, Just's younger brother, who also had become a priest, succeeded in having the mortal remains of the martyr taken from Seoul to finally rest in the church of Bretenières in Chalon-sur-Saône.

There we were Peter and I, in the nave of the church of Saint-Just-de-Bretenières, and in my mind I tried to imagine those young persons who became my parents, standing before the priest, ready to solemnly commit themselves to a new life together, in the presence of their parents and friends. A deep feeling of gratitude went from my heart to the altar of the Supreme Being who is our providence, our master, and our friend, and I thanked Him for allowing me to be one of Joseph. A. and Amanda's children.

The sky had been mainly cloudy during our trip over, but now the sun was shining through the glazed windows of clear and coloured panes, and patterned ones. As a last gesture of gratitude, I lit a few candles to the well-being of the parishioners, then we went

back downstairs to bid the secretary a last goodbye and thank her once again for her help.

On our way back, I could feel my heart overflowing with joy.

Joseph Perron, mariage, 1921

Registre de la paroisse Saint-Just-de-Bretenière, 1921

M. 1 Le vingt-deux avril, mil neuf cent vingt.
Joseph Perron et Annanda Jolicœur mariage accordé par Mgr. G. A. Marois,
vicaire Général de l'Ordinaire, en date
du vingt-deux du courant et un aussi
la publication du troisième ban, faite
au même de nos messes paroissiales
entre Joseph Perron, journalier domicilié
en cette paroisse, fils mineur de
Pierre Perron cultivateur, et de Jeanne
Thérèse Pichin, de St. Honoré de Sher-
brooke. D'une part, et Annanda Jolicœur,
institutrice, fille majeure de Godfroi

Jolicœur, cultivateur, et de Jeanne Annanda Ther-
èse, de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant
déclaré aucun empêchement, nous, prêtres,
enri soussigné, du consentement du père
du dit époux, avons reçu et vu leur mu-
tuel consentement de mariage, et leur a-
vons donné la bénédiction nuptiale en
présence de Pierre Perron, père de l'époux,
et de Godfroi Jolicœur, père de l'épouse,
qui ont signé que les époux ont signé
avec nous. Lecture faite

Joseph Perron
Annanda Jolicœur
Pierre Perron
Godfroi Jolicœur
Le curé, Monseigneur, J. L. L.

Joseph Perron, Marriage, 1921
Parish Register of Saint-Just-de-Bretenières, 1921

M 1.
Joseph Perron and
Amanda Jolicoeur

On twenty-six of April, nineteen hundred and twenty-one, given the exemption from two banns of marriage by Mgr. C. A. Marois, Vicar General of the Ordinary, as of the twenty-second of the current, and also given the publication of the third bann read at the sermon of our parish masses between Joseph Perron, day labourer, residing in this parish, minor son of Pierre Perron, farmer, and of the late Clotilde Poulin, from St Honoré de Shenley on the first part, and Amanda Jolicoeur, schoolteacher, adult daughter of Godfroi Jolicoeur, farmer, and of the late Amanda Tardif of this parish, on the other part, and no impediment to this marriage having been found, we, undersigned priest, curate having received the consent of the bridegroom's father, requested and received their mutual consent and gave them the marriage benediction in the presence of Pierre Perron, father of the bridegroom, and Godfroi Jolicoeur, father of the bride, who along with the spouses have signed with us. Reading done.

Joseph Perron
Amanda Jolicoeur
Pierre Perron
Godfroi Jolicoeur

Ls. Eug. Morneau. Priest. Curate

There seems to be a mistake in the register (line 8 of the English text above), for Amanda Jolicoeur was residing with her father at Saint-Maxime de Scott and teaching there.

Louis Eugène Morneau was the founding curate of the parish where he worked from 1916 to 1922.

The first church was destroyed in a fire in June 1924 and the new one was built on the very same foundations, ready for the celebration of Christmas mass of the same year. That second church was also destroyed by fire in December 1943; construction of the current church, built of cement blocks, started in early July 1944.

My heartfelt thanks to Mr. Gilles Grondin who offered me a copy of his excellent work on my
Maternal Ancestral Line.

Références:

ALBUM-SOUVENIR du 75^e anniversaire de St-Just de Bretenières – 1926-1991

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame-des-Laurentides>

https://en.wikipedia.org/wiki/RCAF_Station_Centralia

<http://www.rcaf-arc.forces.gc.ca/en/16-wing/history.page>

<http://www.rcaf-arc.forces.gc.ca/en/19-wing/history.page>

<https://gw.geneanet.org/mstm?lang=fr&n=ranfer+de+bretenieres&oc=0&p=simon+marie+antoine+just>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Missions_étrangères_de_Paris

<https://irfa.paris/missionnaire/0857/>

Les Perron centenaires

Par Gilles Grondin (847)

Parmi les gens à naître sur notre bonne vieille terre, très peu pourront se targuer d'y avoir vécu un siècle. Bien qu'il y ait une assez grande variabilité selon les régions et les modes de vie des habitants (on dit par exemple que le Japon compte beaucoup plus de centenaires que le reste de la planète), moins de 0,05% y parviendront, soit moins de cinq personnes sur dix milles (5/10,000).

En ce qui nous concerne, selon Statistique Québec, le Québec comptait, en 2020, 2835 centenaires, soit 2291 femmes et 544 hommes sur une population de 8 574 571 citoyens, soit 0,03%. Ces chiffres nous placent «dans la moyenne». Ils nous montrent que presque cinq fois plus de femmes que d'hommes auront le privilège de faire partie de ce club sélect. Les chances pour que nous en croisions un ou une sont donc assez minces.

C'est pourquoi je crois que, lorsque l'une ou encore plus l'un d'entre nous atteint cet âge, nous nous devons de tout faire pour qu'on s'en souvienne et qu'elle ou il ne tombe pas rapidement dans l'oubli. Je me fais donc un honneur de souligner l'existence d'une ou d'un Perron centenaire aussi souvent que je le peux. La chose est plus aisée lorsque je peux obtenir l'assistance de membres de la famille mais ce n'est pas toujours possible. Je dois alors me livrer à des recherches pour tenter de mieux connaître cette personne qui sort de l'ordinaire. Lorsque cette personne a vécu loin du Québec, ces recherches sont plus difficiles et je dois alors malheureusement me limiter à quelques chiffres sans détails qui nous auraient permis de mieux la connaître.

Voici donc une de ces femmes. Il s'agit de **Thérèse, Blandine, Délia Perron**. Fille de Émile Perron (1880-1969) et Anna Millette (1885-1979), elle est née le 8 avril 1918 à Caliento, MB. Elle a eu six frères et sœurs, soit Gérard (1920-1978), Léon Émile (1925-2012), Henri (1926-2017), Yvonne (?-), Irène (?-) et Marguerite (?-).

Elle a épousé Antoine Chaput (1912-1975). Elle est décédée le 15 avril 2018 et fut inhumée dans le

The Perron 'Centenaries'

By Gilles Grondin (847))

Among those born here, on this hallowed ground, very few can boast of having lived a century. Despite great life-expectancy variations accounted for by geography or lifestyles — it is said, for example, that Japan boasts of a greater proportion of people living 100 or more years than elsewhere on the planet — fewer than one-twentieth of 1 percent of the population attains 100 years old, that is fewer than five persons for every 10,000 people.

According to Statistique Quebec, Quebec province recorded 2,835 people 100 years of age or older in 2020, of which 2,291 were women and 544 were men, of a total population of almost 8.6 million people, thus three people per 10,000 of population. This number places Quebec province somewhere “in the middle.” The numbers also show that almost five times as many women as men enter this select group. Thus, the chances of running into a woman or a man 100 years old, or older, is quite slim.

For this reason, I believe that once a person attains 100 years of age, we should do all that is possible to mark the occasion, assuring the person is not forgotten. Thus, I am delighted to underline the existence of a Perron — man or woman — hitting this milestone, as often as I can. Noting this is made so much easier if a family member makes me aware of the occasion, but I know this is not always possible. Thus, I must devote myself to researching these facts to know better such persons who rise above the ordinary. Furthermore, when the person lives far from Quebec province, this research becomes even more difficult — limiting me to several numbers accompanied by few details — to know the person better and mark the occasion.

So here is one such person: **Therese Blandine Delia Perron**. Daughter of Emile Perron (1880-1969) and Anna Millette (1885-1979), Therese was born April 8, 1918, at Caliento, Manitoba. She had six brothers and sisters: Gerard (1920-78), Leon Emile (1925-2012), Henri (1926-2017), Yvonne (?-), Irene (?-) and Marguerite (?-).

Therese married Antoine Chaput (1912-75). She

«Enfant Jesus Roman Catholic Cemetery» à Richer, MB. On lui connaît un seul enfant, Émile Jean-Guy Chaput (1944-1969).

RÉFÉRENCES

<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2020.pdf>

<https://fr.findagrave.com/memorial/202874262/therese-chaput>

<https://fr.findagrave.com/memorial/224446717/leon-emile-perron>

died April 15, 2018, and is buried in Enfant Jesus Roman Catholic Cemetery in Richer, Manitoba. She was the mother of one son: Emile Jean-Guy Chaput (1944-69).

REFERENCES

<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2020.pdf>

<https://fr.findagrave.com/memorial/202874262/therese-chaput>

<https://fr.findagrave.com/memorial/224446717/leon-emile-perron>

Marie-Anne (Perron), décès, 2013 épouse d'Origène Perron

Par Gilles Grondin (847)

Marie-Anne est née le 27 novembre 1906 à Rumford Falls, Maine, U.S.A. Je n'ai malheureusement pas retrouvé les noms de ses parents. En 1910, sa famille revint au Québec pour ensuite déménager en Saskatchewan en 1918.

C'est là qu'elle rencontra Origène Perron et qu'ils se marièrent en 1932. Ils élevèrent leurs enfants en Saskatchewan avant de se retrouver à Winnipeg au Manitoba en 1956.

Marie-Anne est décédée le 21 avril 2013 au «River Park Gardens» à Winnipeg. Elle laissait dans le deuil trois enfants: Leonard et sa compagne Shirley, Lorraine et son compagnon Ollie ainsi que Philip en plus de six petits-enfants, treize arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant. Elle était âgée de 106 ans et 5 mois.

Elle est allée rejoindre son époux Origène au cimetière «Brookside Cemetery» de Winnipeg. Origène était décédé le 13 mars 1982.



Marie-Anne (Perron), decease, 2013 spouse of Origène Perron

By Gilles Grondin (847)

Marie-Anne Perron was born Nov. 27, 1906, in Rumford Falls, Maine, in the United States. Unfortunately, I have been unable to locate the names of her parents. In 1910, the family returned to Quebec province and, in 1918, moved to Saskatchewan.

Marie-Anne met Origène Perron in Saskatchewan, and they were married in 1932. They raised their family there before moving to Winnipeg, Manitoba, where they were in 1956.

Marie-Anne died April 21, 2013, at River Park Gardens, a long-term-care facility in Winnipeg. She was survived by three children: Leonard and his partner Shirley; Lorraine and her partner Ollie; and also Philip. In addition, Marie-Anne was survived by six grandchildren, 13 great-grandchildren, and one great-great grandchild. She was 106 years and five months old at the time of her death.

REF. :

<https://cropro.com/tribute/details/997/MARIE-PERRON/obituary.html>

<https://fr.findagrave.com/memorial/111624616/joseph-arthur-perron>

Décès / Obituaries

Aline Perron (1911-2012)

Par Gilles Grondin (847)

Aline Perron (1911-2012)

By Gilles Grondin (847)

Aline est née, le 28 novembre 1911, à Montréal, et fut baptisée le lendemain à l'église Immaculée-Conception de Montréal sous les prénoms de Marie, Yvonne, Aline. Elle était la sixième enfant de Sévère Perron (1858-1934) et Hélène Beaucage (1881-1929) qui comptera en tout quatorze enfants. Elle eut comme parrain son oncle paternel Joseph et comme marraine l'épouse de ce dernier, Élise Frénette.



Aline was born on November 28, 1911 in Montreal and was baptized the next day at the Immaculate Conception Church in Montreal under the names Marie, Yvonne, Aline. She was the sixth child of Sévère Perron (1858-1934) and Hélène Beaucage (1881-1929) who had fourteen children in all. Her godfather was her paternal uncle Joseph and her godmother was his wife, Élise Frénette.

Natif de Deschambault, Sévère, qui est pilote, naviguait probablement sur le Saint-Laurent. Lors de son mariage avec Hélène, en 1901, à la Basilique Notre-Dame de Montréal, les deux sont décrits comme résidents de cette paroisse. Ils firent cependant baptiser leur premier enfant, Roland en 1902, dans la paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. Je n'ai pas retrouvé la trace des baptêmes de Lionel (1905), Fernande (1906) ni d'Annette (?) qui sont aussi vraisemblablement nés à Montréal. Puis Sévère a jeté l'ancre dans la paroisse de l'Immaculée-Conception à compter de 1908 puisque c'est à cet endroit que furent baptisés tous les autres enfants du couple.

Aline a grandi dans cette même paroisse et elle y a épousé Paul-Émile Payette (1924-2004), le fils d'Albert Payette et Léontine Légaré, le 29 mai 1943.

C'est le 12 juillet 2012 qu'Aline est décédée « paisiblement » à Montréal à l'âge de 100 ans et 7 mois. Veuve depuis 8 ans, elle laissait deux filles, Denyse et Lorraine, deux petits-enfants Élyse et Nicholas et deux arrière-petites-filles Mina et Charl.

Born in Deschambault, Sévère, who was a pilot, probably sailed on the St. Lawrence. At the time of his marriage to Hélène, in 1901, at the Notre-Dame Basilica in Montréal, both are described as residents of that parish. However, they had their first child, Roland, baptized in 1902 in the parish of Saint-Pierre-Apôtre in Montréal. I have not found any trace of the baptisms of Lionel (1905), Fernande (1906) or Annette (?) who were also probably born in Montreal. Sévère then dropped anchor in the parish of Immaculée-Conception from 1908 onwards, since it was there that all the couple's other children were baptised.

Aline grew up in this same parish and married Paul-Émile Payette (1924-2004), the son of Albert Payette and Léontine Légaré, on May 29, 1943.

On July 12, 2012, Aline passed away "peacefully" in Montreal at the age of 100 years and 7 months. Widowed 8 years ago, she left two daughters, Denyse and Lorraine, two grandchildren Élyse and Nicholas and two great-granddaughters Mina and Charl.

RÉFÉRENCES

Registre de la paroisse Saint-Joseph de Deschambault (vu sur le site de Family Search)

Registre de la Basilique Notre-Dame de Montréal (vu sur le site de BANQ)

Registre de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre (vu sur le site de BANQ)

Registre de la paroisse Immaculée-Conception (vu sur le site de BANQ)

Avis de décès d'Aline (vu sur le site de la Fédération québécoise des Sociétés de Généalogie)

REFERENCES

Saint-Joseph de Deschambault parish register (viewed on the Family Search site)

Notre-Dame de Montréal Basilica register (viewed on BANQ site)

Saint-Pierre-Apôtre parish register (viewed on the BANQ site)

Immaculée-Conception parish register (viewed on the BANQ's site)

Death notice of Aline (viewed on the site of the Fédération québécoise des Sociétés de Généalogie)

Joachim Perron (1925-2022)

À l'Hôpital régional de Portneuf (Saint-Raymond), le 28 février 2022, à l'âge de 97 ans, est décédé monsieur Joachim Perron (membre # 507) époux de feu dame Louiselle Angers, fils de feu monsieur Joseph Perron et de feu dame Yvonne Perron. Il demeurait à Donnacona.



La famille vous recevra pour un moment de reconnaissance à la Coopérative funéraire de la Rive-Nord, 595, boulevard Bona-Dussault, Saint-Marc-des-Carières, samedi le 2 avril à compter de 9h00 suivi d'une liturgie de la Parole qui sera célébrée en présence des cendres à 11h00. L'inhumation suivra à une date ultérieure.

<https://cooprivenord.com/joachim-perron/>

Joachim Perron (1925-2022)

Mr. Joachim Perron (member # 507) passed away at the Portneuf Regional Hospital (St. Raymond) on February 28, 2022 at the age of 97. He was the husband of the late Louiselle Angers and the son of the late Joseph Perron and the late Yvonne Perron. He resided in Donnacona.

The family will welcome you at the Coopérative funéraire de la Rive-Nord, 595 Bona-Dussault Boulevard, Saint-Marc-des-Carières on Saturday, April 2, at 9:00 to share with them memories of Joachim. This will be followed at 11:00 by the Liturgy of the Word to be celebrated in the presence of the ashes. Burial will follow at a later date.

<https://cooprivenord.com/joachim-perron/>



Georgette Tremblay (1918-2021)

épouse de Lorenzo Perron (1910-1970)

Par Gilles Grondin (847)

Georgette, fille d'Abel Tremblay et Anna Brassard, est née le 13 juin 1918 à Saint-Ambroise. Elle fut baptisée le lendemain sous les prénoms de Marie, Georgette, Julienne. Comme la grande majorité des enfants de sa génération vivant à la campagne, elle faisait partie d'une famille nombreuse. En effet, elle grandit entourée de quatorze frères et sœurs nés entre 1907 et 1935.

Le 20 avril 1938, toujours à Saint-Ambroise, elle épousa Lorenzo Perron, fils de David Perron (1885-1942) et Jeanne Poitras (1885-1927). Lorenzo était né le 11 août 1910 à Chicoutimi et avait été baptisé le même jour dans l'église Sainte-Anne. Il est décédé le premier janvier 1970 à Saint-Ambroise. Il appartenait lui aussi à une famille nombreuse comptant dix enfants.

Lors de leur mariage, ainsi que lors du baptême de Gaston, Lorenzo déclare exercer le métier de bûcheron. Le couple s'est établi à Saint-Ambroise et, signe d'un changement générationnel, six enfants vinrent compléter leur famille: Gaston en 1939, Gilles en 1941, Pauline en 1943, Reine-Marie en 1945 et Laval en 1947 en plus de Hermance Simard.

Georgette nous a quittés le 20 mars 2021 à l'âge vénérable de 102 ans et 9 mois. Elle laissait, en plus de ses enfants à l'exception de Gaston, décédé en 2002, et Laval, décédé en 2018, 20 petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants.

RÉFÉRENCES

BMS 2000 (www.bms2000.org/fr/record/search)

Registre de la paroisse Sainte-Anne (vu sur le site de BANQ)

Registre de la paroisse Saint-Ambroise (vu sur le site de Ancestry)

Avis de décès de Georgette Tremblay (vu sur le site Le Nécrologue)

Georgette Tremblay (1918-2021)

spouse of Lorenzo Perron (1910-1970)

By Gilles Grondin (847)

Georgette, daughter of Abel Tremblay and Anna Brassard, was born on June 13, 1918 in Saint-Ambroise. She was baptized the next day under the names Marie, Georgette, Julienne. Like most children of her generation living in the country, she was part of a large family. Indeed, she grew up surrounded by fourteen brothers and sisters born between 1907 and 1935.



On April 20, 1938, still in Saint-Ambroise, she married Lorenzo Perron, son of David Perron (1885-1942) and Jeanne Poitras (1885-1927). Lorenzo was born on August 11, 1910 in Chicoutimi and was baptized the same day in the Sainte-Anne church. He died on January 1, 1970 in Saint-Ambroise. He also belonged to a large family with ten children.

At their wedding, as well as at Gaston's baptism, Lorenzo declared that he worked as a lumberjack. The couple settled in Saint-Ambroise and, sign of a generational change, six children completed their family: Gaston in 1939, Gilles in 1941, Pauline in 1943, Reine-Marie in 1945 and Laval in 1947 in addition to Hermance Simard.

Georgette passed away on March 20, 2021 at the venerable age of 102 years and 9 months. In addition to her children, except for Gaston, who died in 2002, and Laval, who died in 2018, she left 20 grandchildren and many great-grandchildren.

REFERENCES

BMS 2000 (www.bms2000.org/fr/record/search)

Sainte-Anne parish register (viewed on the BANQ website)

Saint-Ambroise parish register (viewed on the Ancestry website)

Death notice of Georgette Tremblay (viewed on Le Nécrologue website)



BON DE COMMANDE / PURCHASE ORDER

Veuillez identifier l'article approprié et indiquer la quantité désirée:

Please select the appropriate article and indicate the quantity desired :

Article	Quantité	Coût des Articles/Cost	Ajouter frais de poste/+ Postal fees	Total
Armoiries (papier)/Coat of Arms (paper)_____		2.50\$	3.50\$	_____ \$
Armoiries sur laminé / laminated _____		20.00\$	17.00\$	_____ \$
Cartes à jouer /Playing cards :				
Le Classique / le Nouveau _____		4.50\$	2.50\$	_____ \$
Le Classique / le Nouveau (2 jeux/2 packs)_____		8.00\$	3.50\$	_____ \$
Cartes de souhaits / Greeting cards _____		4.00\$	3.00\$	_____ \$
Dictionnaire généalogique:				
sur / on DVD _____		10.00\$	3.90\$	_____ \$
sur clé USB / on USB key _____		20.00\$	3.90\$	_____ \$
Épinglette / Pin _____		5.00\$	1.80\$	_____ \$
Écusson / Crest _____		15.00\$	1.30\$	_____ \$
Porte-clefs /Key chain _____		3.50\$	2.00\$	_____ \$
Presse-papiers / Paperweight _____		2.00\$	2.70\$	_____ \$
Sac pliable AFPA / Bag _____		2.00\$	2.70\$	_____ \$
Lanière / Lanyard _____		2.50\$	2.70\$	_____ \$
Volume 1 de Guy Perron _____		15.00\$	17.00\$	_____ \$
Volume II de Guy Perron _____		25.00\$	17.00\$	_____ \$
Le pouvoir de l'Amour _____		20.00\$	13.00\$	_____ \$
GRAND TOTAL:				_____ \$

NOM / NAME: _____

MEMBRE / MEMBER # : _____

ADRESSE / ADDRESS : _____

COURRIEL / E-MAIL : _____

S.V.P. Faire votre chèque à l'ordre de / Please make your cheque payable to :

Association des familles Perron d'Amérique inc.

498, 9e Rang, Val-Joli QC. J1S 0H3

Paiement par virement Interac aussi disponible / Payment by Interac transfer also available : josiane.perron@hotmail.ca

Les frais de poste inclus l'emballage et le prix de livraison. / The postage fees include packaging and delivery costs.

Mise à jour 15 octobre 2021

ARTICLES PROMOTIONNELS - PROMOTIONAL ARTICLES

ARMOIRIES / COAT OF ARMS



Armoiries couleurs (20,3 cm x 25,4 cm / 8" par 10"); document sur support papier ou laminé sur bois

On paper or laminated on wood

CARTES DE SOUHAITS / GREETING CARDS



Paquet de 5 cartes

Package includes 5 cards

CARTES À JOUER / PLAYING CARDS



Jeu de cartes au blason de l'Association (doré ou argent sur fond bleu) – le Classique

The classic format



Jeu de cartes AFPA affichant nos armoiries couleur – le Nouveau

The new format

SAC / BAG



LANIÈRE / LANYARD



ÉPINGLETTE / PIN



Épinglette (2 cm x 2 cm)

ÉCUSSON / CREST



PORTE-CLEF / KEY CHAIN



PRESSE-PAPIERS / PAPERWEIGHT



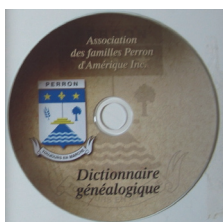
Le pouvoir de l'Amour - Contre l'art de duper



Ce roman historique de Walter E. Stubbs (1891-1965), fils de Walter Stubbs et Marie du Perron, se déroule à la cour de Louis XV. **Available also in English**
The Power of

Love : Against the Art of Dupery is a historical novel written by Walter E. Stubbs (1891-1965), son of Walter Stubbs and Marie du Perron. The court of Louis XV. The translation is by Mrs. Cécile Perron, member #129 of the AFPA

Dictionnaire des familles Perron d'Amérique



La première édition de notre dictionnaire généalogique est maintenant disponible.

En format DVD OU en format USB

AUTRES PUBLICATIONS

DANIEL PERRON DIT SUIRE (1638-1678): une existence dans l'ombre du père

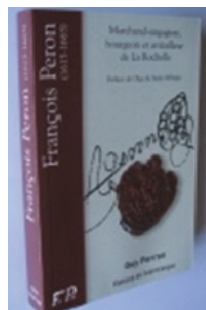


Volume I de 212 pages écrit par Guy Perron (disponible en français seulement)

Daniel Suire ne fait rien comme les autres. Son père décédé, il s'approprie le nom Peron, qui se voit ajouter un "r" par la société catholique. Daniel Peron dit Suire laisse une nombreuse descendance en laquelle on retrouve des pionniers dans la colonisation de provinces, territoires et états de l'Amérique du Nord.

Travailleur acharné, François Peron taquina sans cesse le destin pour atteindre ses buts, prendre sa place dans la bourgeoisie commerçante et réussir.

FRANÇOIS PERON (1615-1665): marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle



Volume II de 382 pages écrit par Guy Perron (disponible en français seulement)

François Peron, homme d'action, tenta sa chance et négocia pour son propre compte avec les colonies françaises d'Amérique. Il devint marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur.

Travailleur acharné, François Peron taquina sans cesse le destin pour atteindre ses buts, prendre sa place dans la bourgeoisie commerçante et réussir.